
Adresse de la société populaire de Cognac, qui félicite la Convention sur la découverte des conspirations ourdies contre la liberté et demande la punition des traîtres, lors de la séance du 12 germinal an II (1er avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Cognac, qui félicite la Convention sur la découverte des conspirations ourdies contre la liberté et demande la punition des traîtres, lors de la séance du 12 germinal an II (1er avril 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) p. 680;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_21062_t1_0680_0000_6

Fichier pdf généré le 30/01/2023

Français libres se réunissaient en foule sous l'arbre vert. Un escalier peint en vert montait spiralement sur le contour de son tronc, et deux étages de galeries suspendues dans ses rameaux retentissaient des accens de la joie et des chants de la liberté.

Et vous, guerriers français, dont la valeur, qui n'eut de modèle chez aucun peuple, surpasse ce que l'on raconte de tous les peuples, tandis que sous les drapeaux de la liberté vous combattez pour vos mères, vos femmes, vos enfans; vos enfans, vos épouses et vos mères, réunis sous l'arbre de la liberté, entonnent les hymnes du patriotisme et préparent les couronnes civiques que nos mains vous destinent.

Mais il faut auparavant que la république triomphante, élevant sa tête majestueuse, reçoive les hommages de l'univers. Les Français l'on juré, le ciel est témoin de leurs inviolables sermens, ils existeront libres, ou ils cesseront d'exister; et nous déclarons la guerre à quiconque oserait parler de paix avant que tous nos ennemis aient mordu la poussière.

Alors seulement, alors nous laisserons reposer nos armes, toujours acérées, toujours prêtes à se lever contre quiconque oserait attenter à nos droits.

L'arbre de la liberté croîtra; avec lui croîtront les enfans de la patrie; à sa présence ils éprouveront toujours de douces émotions. Sa verdure fixera leurs regards par la couleur la plus amie de l'œil et la plus répandue dans la nature; dans les beaux jours de l'été ils iront demander de la fraîcheur; et ce chêne dont les rameaux sortent à angles droits étendra son ombrage sur la famille commune. Il verra les mains de la fraternité s'enlacer par le plaisir dans des jeux auxquels présidera toujours l'innocence.

Les monumens qu'élève la tyrannie attestent les calamités de l'espèce humaine; celui-ci est le gage de notre bonheur; contemporain de la révolution, et pour ainsi dire dépositaire des événements qui la signalent, il les retracera sous les yeux de la postérité.

Là les citoyens sentiront palpiter leurs cœurs en parlant de l'amour de la patrie, de la souveraineté du peuple, de l'unité, de l'indivisibilité républicaine; et l'étranger admis à ces scènes ravissantes en sortira pénétré d'admiration envers ce peuple qui s'est dévoué pour la liberté du monde.

Là ils rediront comment la Convention nationale sut écraser le royalisme, le fédéralisme, et comment, à travers les trahisons et les tempêtes, elle conduisit au port le vaisseau de l'état.

Là nos guerriers raconteront les prodiges de bravoure des soldats de la liberté en combattant les esclaves des rois: l'enfant qui court à la puberté enverra leurs honorables blessures, l'enfant d'un âge plus tendre tressaillira déjà dans les bras de sa mère.

Sous cet arbre où se rassembleront ceux qui forment les extrémités de la vie: « J'aidai à le planter, je l'arrosai, dira le vieillard en jetant sur le passé des regards attendris. Il est dans la vigueur de la jeunesse, et moi j'incline vers le tombeau. Vous qui nous succéderez dans la carrière, réunis sous ses rameaux, racontez à vos enfans quels furent nos efforts pour fonder la république; que la tradition le répète aux générations les plus lointaines. » Alors les enfans et les mères, en bénissant le vieillard, jure-

ront de transmettre à leurs descendans la haine des rois, l'amour de la liberté, sans laquelle il n'est pas de peuple, et l'amour de la vertu, sans laquelle il n'est pas de liberté.

28

La société populaire de Cognac (1) félicite la Convention nationale sur la découverte des conspirations ourdies contre la liberté; demande la punition des conspirateurs, des suppôts de l'infâme royauté, qui, masqués d'un civisme trompeur, s'agitent en tous sens pour relever un trône odieux que la volonté suprême du peuple a réduit en poussière. Cette société ajoute, que, sans la liberté, l'existence lui serait insupportable; que le tombeau l'effraie moins que la tyrannie. Elle invite la Convention à rester à son poste environnée de la toute-puissance du peuple, pour affermir le règne de la liberté, de l'égalité, de la vertu, sur les débris de toutes les tyrannies et de tous les vices.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Cognac, 2 germ. II] (3).

« Citoyens représentants du peuple,

Encore des complots, encore des conspirations ourdies contre notre liberté, encore des suppôts de l'infâme royauté qui, masqués d'un civisme trompeur, s'agitent en tous sens pour relever un trône odieux que la volonté suprême du peuple a réduit en poussière. O corruption, ô honte! La France serait de nouveau asservie! Elle recevrait des lois d'un maître, elle qui doit en dicter au monde entier! Et le sang de ses innombrables défenseurs aurait été versé en vain, et douze cent mille républicains armés, ayant derrière eux 27 millions d'hommes libres, seraient destinés à courber la tête sous le joug d'une bande de vils ambitieux et de ramper encore au nom d'un avorton d'une race abhorrée? Non, non, législateurs, les Français périront tous plutôt que de connaître l'esclavage. La liberté est le premier besoin des peuples éclairés. Sans elle, l'existence nous serait insupportable; le tombeau nous effraie moins que la tyrannie, et nous n'y descendront qu'après y avoir précipité nos infâmes ennemis. Montagne intrépide, continue à lancer la foudre, qu'aussi prompte que l'éclair, elle anéantisse le conspirateur au moment même qu'il conçoit sa pensée légicide. Purge le sol de la liberté, délivre-nous de ces hordes de brigands qui spéculent sur notre ruine et calculent froidement le produit du crime et de la trahison. Le peuple qui a mis en toi sa confiance, ce peuple qui te chérit à tant de titres, saura aussi t'environner de sa toute puissance pour le règne de la liberté, de l'égalité et de la vertu, sur les débris de toutes les tyrannies et de tous les vices. »

ALBERT, DULIGNON (présid.), VREMOND (écrét.).

(1) Et non Coignac.

(2) P.V., XXXIV, 318; Débats, n° 568, p. 351; Bⁱⁿ, 19 germ. (suppl^{ts}).

(3) C 299, pl. 1052, p. 21.